

## **Un Nabokov sauvé des flammes**

Article paru dans l'édition du 28.03.08

**V**ladimir Nabokov, quelques mois avant sa mort, avait commencé un roman intitulé *The Original of Laura*. Ce roman, il l'avait, non seulement imaginé, mais entièrement visualisé, tel le négatif d'un film qu'il ne lui restait plus qu'à « révéler » sur ces fiches cartonnées qu'il préférait aux pages blanches.

Nabokov avait expressément demandé que son oeuvre inachevée soit détruite, s'il venait à mourir avant qu'il y ait porté le point final. Mais sa femme, Vera, ne put s'y résoudre, et transmit, sans doute malgré elle, la tâche à leur fils unique Dmitri. Depuis la mort de sa mère, en 1991, Dmitri a donc vécu avec cet étrange dilemme : exécuter les dernières volontés d'un père, ou bien métamorphoser la postérité littéraire de l'un des plus grands écrivains du XXe siècle.

Pendant près de trente ans, ce manuscrit - sous forme de 138 fiches cartonnées - demeura ainsi dans un coffre-fort suisse. Ses quelques lecteurs, cinq tout au plus, avaient juré silence. Mais chaque année, Dmitri recevait des centaines de lettres le suppliant de ne pas brûler *Laura*.

Vladimir Nabokov, lui rappelait-on de temps à autre, avait lui-même tenté, par deux fois, de brûler *Lolita*. Dans un jardin privé d'Ithaca, non loin du campus de Cornell, où il enseignait la littérature, Nabokov avait porté le manuscrit inachevé jusqu'à l'incinérateur, et ce fut Vera qu'il l'arrêta au dernier instant. Elle dut s'opposer à une seconde tentative avant que Nabokov ne se résolve à l'envoyer à Paris, aux éditions Olympia, qui en furent le premier éditeur en 1956.

Que faire, alors, de cet *Original of Laura* ? Succession de chapitres s'effilochant progressivement en séquences rhapsodiques, que révéleraient ces pages à un lecteur enthousiaste, mais somme toute médusé ? Et comment juger de la décision, irrévocable, de l'écrivain sur son propre travail ?

La destinée littéraire de Kafka aura, peut-être, inspiré Dmitri Nabokov. L'auteur du *Procès* avait demandé qu'on brûle ses manuscrits. Comme on le sait, Max Brod ne respecta pas cette volonté...

Voilà donc, entre les mains de Dmitri Nabokov, le troisième dilemme de l'histoire littéraire. Dmitri, peu après la mort de son père, avait parlé en ces termes de *Laura* : « Une oeuvre d'une immense originalité... qui aurait peut-être été la distillation la plus brillante de son génie. » L'intrigue de ce dernier roman ? Un homme de stature énorme, Philip Wild ; son épouse, une femme aux moeurs volages ; et une vertigineuse méditation sur la mort. Le sous-titre : *Dying is Fun* (Mourir est amusant). Comme pour *Lolita*, bien sûr, la nature réelle de l'oeuvre, sa quintessence exaltante et labile, n'appartient qu'à la langue. C'est aujourd'hui cette langue, cette forme habitée par l'ombre mystérieuse d'une histoire inachevée, que Dmitri s'est décidé, enfin, à publier. « Je peux imaginer mon père, me souriant de loin, et me glissant, eh bien oui, publie-le maintenant. »